J'ai rencontré la chorégraphe Montréalaise Manon Oligny il y a une dizaine d'années, lors d'un échange via l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la Jeunesse.

TRANSAT[contamine] : syndrome de contamination positive

par Jacques Urbanska

Nos chemins n'ont cessé de se croiser depuis lors, que ce soit à Bruxelles ou à Montréal. En plus de son travail chorégraphique, elle est aujourd'hui chargée de projets à la Société des Arts Technologiques de Montréal (SAT[1]). C'est dans ce cadre qu'elle a initié, avec **Philippe Franck**[2] (Transcultures[3]), un projet d'échanges d'artistes, de résidences et de performances entre la Belgique et le Québec. J'ai suivi le projet d'assez près que pour être ravi de pouvoir enfin en parler. Mais avant d'entrer dans le sujet proprement dit, il me semble important de retracer[4] rapidement le contexte de ce dernier.

Les partenaires

La SAT se présente comme «un centre transdisciplinaire de recherche et création, de production, de formation et de diffusion voué au développement et à la conservation de la culture numérique». Depuis 1996, elle a accueilli plus de 1200 événements et quelque 6000 artistes tant au niveau national qu'au niveau international. Son champ d'action traverse tous les domaines de la culture numérique: musique, arts visuels, danse, etc. Son espace est un des rares au monde à pouvoir proposer un équipement aussi complet et qui se verra gratifié, début 2010, d'une coupole géante[5] pleinement opérationnelle, sous laquelle quelque 400 personnes pourront visionner des projections à 360 degrés. Mais c'est surtout de la vision de **Monique Savoie**, sa directrice/fondatrice et de son équipe, que la SAT tire une énergie résolument novatrice, entrepreneuse et «entremetteuse». Si ses réalisations ont été présentées dans une cinquantaine de villes et dans

1 - www.manonfaitdeladanse.com - compagnie « Manon –fait-de-la-danse »

2 - www.oqwbj.org - maintenant appelée Office Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse est l'organisme bilatéral permanent et l'outil majeur de coopération entre le gouvernement du Québec et les gouvernements de la Communauté française de Belgique.

1 - www.sat.qc.ca

2 - Est, entre autres, directeur de Transcultures, du festival des arts sonores City Sonics (www.citysonics.be) et du festival Les Transnumériques (www.transnumeriques.be). Il est également conseiller artistique de la Gaîté, Centre des musiques actuelles et arts numériques à Paris et co-directeur artistique du festival des cultures urbaines et sonores de Besançon, Sonorama. Il développe également une recherche et une production sonore et interdisciplinaire en tant qu'artiste.

3 - www.transcultures.be

4 - Vous pouvez retrouver l'origine de ces traces sur le site de la SAT, le site de Transcultures , l'interview de P. Franck par L. Boisclair : http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=331 et l'article de Yan Fortier : http://www.magazineforces.com/?t=http://www.magazineforces.com/detail_article.aspaaaid=121bbbid2=148

5 - la SAT[osphère]

plus de vingt pays, c'est me semble-t-il, plutôt dû à une volonté de rencontres, de création d'interférences[6] que de simple diffusion.

Non seulement la SAT cherche et trouve des partenaires, mais grâce à l'acquisition et au développement d'outils de création et de recherche[7], elle attire aussi des partenaires potentiels[8]. C'est un schéma de fonctionnement, une philosophie qui font de cette structure un noeud de convergence et d'émission, plutôt qu'un lieu de passage.

Transcultures, le second acteur de ce projet, est connu pour ses deux festivals (City Sonic et Les Transnumériques). Centre interdisciplinaire des cultures électroniques et sonores installé à Mons (Belgique), c'est en 1996 et à Bruxelles qu'il a vu le jour. Philipe Franck, son directeur, parle de Bruxelles comme d'un « carrefour européen à haut taux de croisements culturels et de bouillonnements indisciplinaires ». Ce qui est intéressant dans cette approche, c'est moins une certaine « réalité des faits », que l'angle d'attaque adopté. Maintenant installé à Mons, cet état d'esprit est d'ailleurs tout aussi présent : Mons associée à Maubeuge devient ville transfrontalière, le festival Les Transnumériques se revendique nomade et s'étend jusqu'à Paris, en passant par Lille et Bruxelles… Voyageur infatigable, c'est à un travail de «réseautage» que Philippe Franck s'est attelé. Sachant que pour construire des ponts solides, il faut bien avant aller sur le terrain, rencontrer, sentir la chaleur humaine, créer du contact direct pour que les bases soient solides, il n'hésite pas à faire ses valises, quitte à ne pas les défaire souvent. Pour reprendre une formule qu'il qualifie lui-même de «facile mais cruciale à ses yeux» : «médiatiser les arts médiatiques, non pas au sens de donner une certaine publicité par les médias, mais au sens de créer du lien et de faciliter les connections avant tout humaines». Investissant un nouveau lieu d'accueil, le Frigo, sorte de boîte noire polyvalente sur le Site des anciens Abattoirs de Mons,Transcultures (s')accueille donc en partenariat, crée le terrain propice, elle part à la rencontre et, plus important encore, fait se rencontrer, agissant ainsi comme catalyseur positif.

SAT[contamine] - 2009 © Jacques Urbanska

6 - Pris comme la rencontre de plusieurs phénomènes qui agissent conjointement, souvent pour se modifier, se renforcer…

7 - Stations de téléprésence, panoscope 360°, panodôme, cyclorama, SAT[osphère], logiciel PropulseART, Programme de recherche : TOT, projet interface[s] Montréal…

8 - Un exemple parlant, le Projet PropulseART - voir l'interview de René Borsalo (directeur recherches et stratégies à la SAT) sur le site de C. Aubry: http://christian.aubry.org/category/intruders-tv

SAT[contamine] - 2009 © Jacques Urbanska

TRANSAT[contamine] le projet

Ce qui m'a frappé à la lecture du dossier de présentation, c'est avant tout un enthousiasme débordant. Dans des projets aussi complexes et longs à mettre en place (logistiquement et techniquement parlant), il arrive souvent que les dossiers de présentation deviennent tout simplement indigestes et que les projets, une fois en phase de réalisation, se soient épuisés à force de se mettre en place. Mais, dans ce cas précis, une réelle rencontre a eu lieu début 2007 : le terrain était prêt, les circonstances étaient réunies, il fallait saisir le Kairos : ce temps de l'occasion opportune. A la place d'attendre et construire du définitif sur papier, les deux structures ont privilégié la poursuite de leurs réflexions dans le concret. Elles ont lancé une première série d'échanges dès 2008[9]. Le premier s'est matérialisé par la venue en résidence des artistes québécois Manuel Chantre et Simon Laroche, ainsi que celle de René Barsalo, directeur recherche et stratégie à la SAT, lors du festival Les Transnumériques #3. L'échange retour s'est effectué début 2009 à la SAT, par l'accueil du collectif MéTAmorphoZ via son projet «SPAM», ainsi que un *Dj mix* City Sonics par Philippe Franck en tant que «Paradise Now».

De ces micro-résidences d'artistes d'une semaine chacune, de conférences, de rencontres et de réflexions, est né le projet TRANSAT[Contamine], qui entend «structurer et prolonger ces premiers échanges en proposant

9 - Voir : http://www.sat.qc.ca/post.php?id=98&post_id=1694&lang=fr et http://www.sat.qc.ca/post.php?id=98&post_id=1681&lang=fr

SAT[contamine] - 2009 © Jacques Urbanska

et en soutenant la diffusion de créations d'artistes de la SAT et de Transcultures sur une période de deux ans». Sont aussi envisagés des «master class» donnés par les artistes invités et un projet d'édition élaboré à partir des réflexions sur le concept de «contamination positive» à travers, notamment, le parcours et la contribution des artistes de la francophonie aux arts numériques et des articles critiques sur les productions des artistes impliqués dans le projet.

C'est aux collectifs T.I.N.D. et Perfection Plastic[10] qu'est revenue la tâche de cadrer le projet TRANSAT[Contamine] au travers de leur recherche TRAME 00. Ce cadre de travail, placé sous le sceau du «Creative Commons[11]», se présente comme un «laboratoire d'expérimentation des erreurs audiovisuelles». C'est un moment d'expérimentation en temps réel, basé sur les laboratoires de création que le groupe mène depuis sa création. Un mélange judicieux d'improvisations contrôlées, d'interventions préparées et d'erreurs maîtrisées».

L'agenda du projet prévoit quatre échanges qui s'étaleront jusqu'en septembre 2010. Les partenaires du projet l'entrevoient comme évolutif, des adaptations pourront donc avoir lieu suivant les rencontres, les besoins ou les opportunités. C'est donc un projet à suivre…

10 - Francis T. : audio + vidéo / Guillaume B. : audio / Victortronic : audio / Sébastien G. : audio
http://www.thisisnotdesign.com / http://www.perfectionplastic.info

11 - Simples à utiliser et intégrées dans les standards du Web, ces autorisations non exclusives permettent aux titulaires de droits d'autoriser le public à effectuer certaines utilisations, tout en ayant la possibilité de réserver les exploitations commerciales, les oeuvres dérivées ou le degré de liberté (au sens du logiciel libre)

Le premier rendez-vous est prévu pour octobre prochain et c'est Transcultures qui l'accueillera à Mons, au Frigo. Manon Oligny, entre deux créations, est envoyée par la SAT pour préparer le terrain:

J.U. – *Depuis que tu travailles à la SAT (2005), tu as produit, entre autres, 6 projets chorégraphiques et initié plusieurs projets divers dont ce projet d'échanges. Quels liens se sont créés entre ton parcours de chorégraphe et celui de chargé de projets à la SAT ?*

M.O. – *Si j'ai pu rencontrer Philippe Franck, c'est dans un premier temps grâce à mon travail chorégraphique, puisque c'est pour des résidences ou pour la présentation de mes pièces que je suis venue ici en Europe*[12] *et que j'y ai tissé des liens. En même temps, c'est bien mon travail à la SAT qui m'a donné l'envie d'ouvrir mon champ des possibles en tant que médiatrice. Comme Monique Savoie et Philippe Franck, qui se sont rapidement retrouvés sur le concept de «contamination positive», je pense que l'influence qu'a ce genre de projets n'est pas directement saisissable, quantifiable. Mais après quelques 5 années, je le ressens sur mon parcours chorégraphique comme quelque chose d'essentiel.*

J.U. – *Pour avoir suivi ton travail, je crois bien saisir le propos. Depuis ton premier projet chorégraphique à la SAT, ta recherche s'est de plus en plus ouverte à d'autres artistes, mais surtout, à d'autres médiums : que ce soit pour le travail sur le son, l'image, l'interactivité… ou comme pour tes prochains projets : une vidéo projection chorégraphique dans la SAT[osphère] ou un projet chorégraphique qui sera proposé sur Internet. Les diverses présentations d'un certain «résultat direct» sont importantes, mais c'est surtout dans les rencontres, dans ce qui se noue dans le concret du travail, le temps passé avec l'autre, la découverte d'une ville ou d'un mode de fonctionnement que l'on touche à ce concept de « contamination positive ».*

M.O. – *Oui, c'est pourquoi nous avons pensé ces échanges en termes d'ateliers, de résidences et surtout de possibilités de rencontres multiples et non de simples (re)présentations. C'est aussi pour ces raisons que nous pensions qu'il fallait, en tout cas dans un premier temps, un cadre commun, un même terrain de rencontres et d'expérimentations pour l'ensemble du projet et qui s'inscrive dans la durée (recherche TRAME 00). TRANSAT n'est pas le seul projet d'échanges de la SAT, d'autres sont en cours de réalisation ou en gestation. Ce n'est pas dans les manifestations extérieures que se trouve l'essence du projet, ça c'est le résultat, parce que la contamination positive : ça tisse d'abord «en d'dans».*

TRAME 00

Je ne voulais pas que mon engouement pour le projet global me fasse oublier les points d'interrogations que son cadre (TRAME 00) a soulevé chez moi à la lecture du dossier de présentation. C'est donc au travers d'un questionnaire mail, qui a parfois pris des allures de réquisitoire, que j'ai rencontré les artistes du collectif T.I.N.D.[13]

On peut lire dans le dossier du projet global, que le collectif possède «une signature propre, reconnue dans le milieu. La richesse et l'originalité de leurs images vidéos est reconnaissable et ont fait leur marque. La frénésie visuelle forme une symbiose parfaite avec l'intensité musicale. Leur performance est une réelle immersion dans un univers sonore et visuel dense et hypnotique. Il s'agit d'une expérience qui fait vibrer les sens et active l'imaginaire.» Que pour ce projet, ils ont développé «des techniques de créations

12 - Portugal, Autriche, France, Belgique

13 - Les parties en italique reprendront les réponses/réflexions de TIND à mon questionnaire

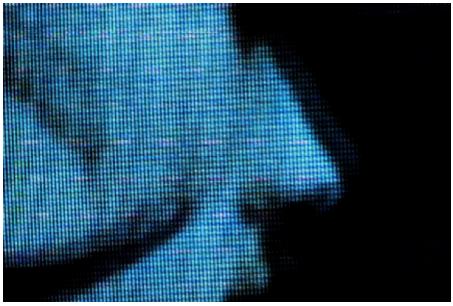
TRAM 00 - 2009 - T.I.N.D © T.I.N.D.

visuelles live en trafiquant et modifiant des équipements analogues, parfois destinés à l'audio, mais utilisés pour l'image vidéo. En collaboration avec Karl Klomp[14], technicien en électronique et artiste vidéaste de Hollande, TIND a confectionné de nouveaux outils pour trafiquer les images vidéos, telles des pédales de distorsion, fréquemment utilisées en musique, mais imaginées ici spécifiquement pour la vidéo». C'est, entre autres, ce matériel qui servira de terrain commun d'expérimentation pour les artistes belges et québécois invités lors des micro-résidences.

TRAME veut proposer de nouvelles «techniques», de nouvelles façons de créer et même de tout simplement penser du contenu audiovisuel. Le collectif n'a rien contre la création numérique «100% ordinateur», mais se sentant plutôt limité à ne travailler qu'avec cette interface, ils avaient envie d'explorer des instruments différents, dont la manipulation demandait plus d'investissement physique. *Le simple fait de pouvoir manipuler du visuel physiquement, avec des outils modifiés comme nos pédales de distorsion rend la création et la performance beaucoup plus intéressante, ça devient quasi organique. Ca change l'état d'esprit avec lequel on aborde le travail de création*, dira Francis T :

De tout temps, les artistes ont cherché à élaborer leurs propres instruments, créant, adaptant, modifiant ou détournant ce qui leur est proposé. Quelques sociétés se sont même aujourd'hui spécialisées dans la création de matériel «non conventionnel» pour la manipulation live de contenu audiovisuel. En quoi la démarche de TIND se différencie-t-elle ? C'est, je pense, par leur travail autour du concept de l'«erreur» que leur recherche prend une dimension tout à fait personnelle. Les outils existants, qu'ils soient créés par des artistes ou des sociétés, portent le plus souvent en eux une certaine idée d'optimalisation première, de facilité d'utilisation «garantie sans bug». Le

14 - http://www.karlklomp.nl/



TRAM 00 - 2009 - T.I.N.D © T.I.N.D.

terrain d'expérimentation du collectif étant à l'opposé, ils ne pouvaient que se détacher de ces propositions et/ou les détourner (les hacker comme ils aiment dire). Leur premier outil[15] était d'ailleurs tout simplement un «mixeur vidéo analogue» spécialement conçu pour créer des glitches[16]. *On est peut-être des trippeux et des grands défenseurs des vieilles technologies «lo-fi» et analogues, mais on adore aussi pouvoir tester, «jouer» avec les toutes dernières technologies que met à notre disposition la SAT. Parce qu'il y a aussi ça : les moyens et les possibilités qui nous sont accordés. C'est grâce à des personnes comme Monique Savoie et Joseph Lefevbre*[17] *qui font véritablement de la SAT un grand terrain de jeux, que nous pouvons avancer dans notre recherche.*

Si cette recherche porte dans un premier temps sur le visuel, le son en est un élément indissociable : *La plupart du temps lorsqu'on trouvait un moyen de générer du visuel à partir d'un mixer audio par exemple, on enregistrait aussi le résultat sonore et vice-versa. En fait ce sont des signaux à la base analogue : c'est de l'information pure et simple. Et ce qui les différencie au résultat (j'explique grossièrement!), c'est la façon d'interpréter ces signaux pour avoir un produit final comme du son ou une image.*

Le son, comme le visuel, est pris comme matière physique produite avec le corps et à ressentir avec le corps. Il n'accompagne pas les images, il est son pendant : il peut naître des images pour ensuite, à son tour, en créer de nouvelles. Si le concept de [contamination_ positive] est, je cite [18]: *le Leitmotiv de Monique Savoie […] qui fait référence à l'influence créatrice apportée par les artistes de la communauté de la SAT dans différents projets externes*, comment TIND entrevoyait la contamination retour ? Existait-il des possibilités pour les artistes (et le public) belges de s'infiltrer dans TRAME, de le modifier, de le hacker ?

Nous sommes en train de préparer un kit de base qui va comprendre un texte explicatif du projet, une espèce de «guideline», qui donne une idée de la structure audiovisuelle de Trame00, avec des séquences vidéos et audio prêtes à être utilisées, mixées, modifiées... L'idée est de permettre à n'importe qui de pouvoir expérimenter notre projet, de tester «nos recettes» de créations de contenu A/V[19] *et ensuite trouver ses propres «trucs», bâtir ses propres machines modifiées, qui vont lui permettre de créer du nouveau visuel de façon différente... À notre connaissance, c'est un des rares projets de performance «open source». On est très content de cette idée de Joseph Lefevbre.*

Guillaume B. ajoute que la contamination

15 - Élaboré avec l'artiste hollandais Karl Klomp

16 - Défaillance électronique ou électrique qui correspond à une fluctuation dans les circuits électroniques. Cela peut entraîner un dysfonctionnement du matériel informatique (hardware), qui occasionne à son tour des répercussions sur les logiciels (software)

17 - Directeur de SAT[Prod] et Programmes de résidences et MixSessions de la SAT

18 - http://www.sat.qc.ca/page.php?id=98&lang=fr

19 - Audiovisuel

commence même avant la performance : par le travail avec les artistes associés, mais aussi dans les discussions préalables avec le public participant : *chaque individu inclus, est une forme d'erreur humaine unique* dit-il.

Le collectif parlait depuis longtemps d'une compilation DVD open source avec des oeuvres/sources audiovisuelles issues de leurs projets, qui seraient donc totalement libres de droits pour tout usage non-commercial. Création de matière audiovisuelle contaminante, qui se ferait elle-même contaminer par les multiples usages qui pourraient en être fait. Avec TRANSAT[contamine], ce premier DVD pourrait voir le jour très prochainement. Encore quelques mots sur ce concept de contamination : la dernière rencontre du projet prévoit un duplex entre Mons et Montréal. C'est au travers du logiciel [propulse]ART[20] produit par la SAT que cet échange en temps réel pourrait avoir lieu. Pour bien comprendre ce logiciel, ses tenants et aboutissants, je vous invite à aller jeter un coup d'oeil sur le site qui lui est dédié et à regarder l'excellente interview[21] de René Barsalo. Sans entrer dans les détails, ce logiciel permettrait de créer un espace virtuel où chacun des participants pluggé pourra interagir, contaminer la performance en temps réel :

On a eu la chance de «beta tester» en résidence PropulseArt en 2008 et on a développé par exemple une «recette» qui nous permet de performer du feedback24 A/V entre 2 endroits distants. En fait, on utlise le délai de transmission des données par le réseau entre les 2 endroits différents. On parle de millisecondes là, très courts ! Mais on a quand même réussi à exploiter l'idée de feedback[22] entre les 2 endroits, et différentes techniques pour utiliser ce type d'erreur pour créer quelque chose de nouveau.

Tout cela est bien, mais au final, ça donne quoi ? Quand on n'a pas forcément vu la performance et qu'on doit se contenter de vidéos basse résolution déposée sur le net, «ça ressemblerait-il pas» à du *Vjing* en fin de compte ou a une série d'effets visuels avec du son plus ou moins synchro par-dessous ? Traitez un performeur vidéo de VJ ou parlez-lui d'effets et vous assistez en général à une réaction épidermique incontrôlée. Mais dans ce cas précis, c'est différent, le derme de Francis T. reste calme :

Ça fait environ 10 ans qu'on est dans le Vjing, débutant dans les raves à Montréal et ensuite la scène plus expérimentale/électronique/industrielle, noise... on a vite vu que le VJing est souvent pris comme du background pour un DJ ou un band, on est juste souvent comme du papier peint en arrière de la grosse vedette. Nous voulions avoir la chance de présenter une oeuvre audiovisuelle complète, de créer notre propre ambiance, de donner le ton qu'on veut dans la salle, de faire vivre au public quelque chose de plus intime, plus sensoriel et plus engageant-physiquement engageant - qu'un simple party.

Quant aux «effets», TIND n'a pas peur de l'expression. Mais, pour résumer, je pense ne pas me tromper en disant qu'ils font simplement une différence entre la création d'effets et leurs simples utilisations. C'est dans la création qu'ils se retrouvent le plus, qu'ils se libèrent. Ça n'est pas «un filtre» qu'ils appliquent sur une matière, mais bien de la matière qu'ils créent le filtre à appliquer sur cette dernière. C'est peut-être pour ça qu'ils cherchent ailleurs que dans les algorithmes *made for*, et qu'ils repartent de l'analogique, d'instruments physiques et qu'ils sortent des sentiers battus pour trouver les leurs. Et finalement les partager avec d'autres…

20 - http://propulseart.sat.qc.ca
21 - *Cf.* note 10
22 - Retour de signal

© Jacques Urbanska
Turbulences Vidéo #65, Septembre 2009